

Audrey Vernon :

« Transformer le monde en en faisant un spectacle »



Audrey Vernon
jouera son spectacle
le samedi 17 sep-
tembre à 20 h.

Audrey Vernon

1980 : naissance à Marseille.

Spectacles

2005 : « Le spectacle le plus drôle du monde »
2009 : « Comment épouser un milliardaire »
2012 : « Marx et Jenny »
2014 : « Chagrin d'amour »
2015 : « Fukushima, Work in progress, une légende japonaise » (avec Xavier Mathieu, ancien syndicaliste)

Livre

2015 : *Comment épouser un milliardaire*, éd. Fayard, 11,20 euros, en vente au PTB shop (www.ptbshop.be)



Photo Vincent Sannier.

« C'est près d'Ostende ? Ah, génial ! Je n'ai jamais vu la côte belge ! » Lorsqu'Audrey Vernon apprend où ManiFiesta est organisé, celle qui viendra y jouer son one-woman-show *Comment épouser un milliardaire* est enthousiaste. Lorsqu'elle évoque la situation politique en France ou la répartition des richesses dans le monde, elle l'est beaucoup moins...

JONATHAN LEFÈVRE

Humoriste, Audrey Vernon ?
« Je me considère plutôt comme comédienne. Je n'ai d'ailleurs pas l'impression de faire de l'humour. Si je me suis retrouvée à écrire des one-woman-show, c'est parce que je voulais toucher un public populaire, qui n'a pas forcément l'habitude d'aller au théâtre. »

Comment vous est venue l'idée d'écrire et jouer un « one-woman-show économique » ?

Audrey Vernon. Je suis une comédienne qui a envie de changer le monde par son travail. Les inégalités s'accroissent et c'est impossible pour moi de supporter cette situation... La pauvreté et la richesse sont des créations purement humaines. On ne peut rien faire contre la mort, mais contre la misère, si. Comme je ne pouvais pas supporter de vivre dans un monde pareil, je me suis dit que la seule solution pour moi était d'en faire un spectacle car c'est ce que je sais faire. Depuis, ça va beaucoup mieux.

Êtes-vous surprise par le succès de cette pièce ?

Audrey Vernon. Je suis heureuse et triste du succès. Heureuse car, depuis que je l'ai écrit, il y a sept ans, il m'emmène partout. Le texte a été publié par un éditeur français. Il a été traduit en six langues. C'est une super belle réussite. Mais je suis triste, car il est de plus en plus d'actualité. Il y a sept ans, il pouvait paraître caricatural, dur, exagéré. Aujourd'hui, on est en plein dedans... La situation a encore empiré au niveau des inégalités, de ces ultra-riches qui s'enrichissent encore plus pendant que les travailleurs paient la crise...

Pourquoi donc un milliardaire et pas un millionnaire ?

Audrey Vernon. Un travailleur peut, s'il gagne bien sa vie, devenir millionnaire. Mais jamais il ne pourra devenir milliardaire par la seule force de son travail. Les milliardaires sont des gens qui se sont accaparés une partie de la richesse publique, ils ont bâti leur fortune sur le travail des autres...

Dans la salle, il y a parfois des gens riches. À la fin du spectacle, ils se sentent pauvres (*rires*). J'ai joué



Photo Vincent Sannier.

Ils ont de l'argent pour l'armée et Dassault, mais pas pour les écoles ni pour les hôpitaux

mon spectacle à Monaco, à Uccle. C'est un public plutôt aisé... Ce qui est scandaleux, ce n'est pas de gagner 10 000 euros par mois. On devrait tous gagner 10 000 euros par mois. Mais le problème, c'est que des gens ne puissent pas vivre de leur travail...

Vous faites une distinction entre « épouser un footballeur et un homme d'affaires ». Qu'est-ce qui les différencie de Bernard Arnault, par exemple ?

Audrey Vernon. La fortune des footballeurs vient de leur force de travail, ce sont eux qui courent sur le terrain... Alors qu'a priori Bernard Arnault ne coud pas les sacs Vuitton, il ne crée pas les parfums vendus chez Sephora, il ne tient pas la caisse chez Carrefour... Pour devenir aussi riche qu'Arnault, les footballeurs devraient jouer au minimum 100 ans à 100 millions par an. Et pour les moins bons, il leur faudrait mille ans.

Vous ne parlez pas que des ultra-riches, vous faites aussi le lien avec les mesures d'austérité prônées par l'Union européenne et les gouvernements...

Audrey Vernon. C'est un combat des riches contre les pauvres, une véritable guerre qui ne dit pas son

nom... Il y a des morts à cause de l'austérité. C'est très grave de faire vivre toute une génération dans la précarité et le désespoir. Pour que des jeunes préfèrent rejoindre la Syrie et mourir plutôt que de vivre dans notre société, c'est que notre « art de vivre » ne doit plus être si joyeux et désirable... Il faut voir dans quelles conditions les gens vivent. Ce n'est vraiment pas la fête...

Les gouvernements consacrent tellement d'argent pour mettre des policiers partout, pour bombarder des civils à l'autre bout du monde... Pendant ce temps, rien pour les services publics, pour l'éducation, les soins de santé, etc. Quand on dit « il n'y a plus d'argent dans les caisses de l'État », ce n'est pas un argument, mais un choix politique.

Vous avez aussi créé un spectacle sur Karl et Jenny Marx. Pourquoi ?

Audrey Vernon. Marx est un personnage merveilleux, c'est un grand écrivain, poète, ami, père, amant... J'ai découvert Marx en écrivant *Comment épouser un milliardaire*. J'ai lu une bio, je suis tombée sur son histoire de fils caché avec la bonne dont il demande à Engels de se faire passer pour le père... Ça m'a passionnée, alors je me suis plongée

dans la correspondance entre les deux hommes qui décrit comment a été écrit *Le Capital*. Toute la pensée de Marx et Engels est dans les lettres. Dans cette grande histoire d'amour et d'amitié, tout est beau : les sentiments, l'œuvre, le destin...

Vous jouez dans des usines occupées par des travailleurs en lutte. Est-ce votre façon de lutter ?

Audrey Vernon. Ça s'est fait tout seul, un peu par hasard, et l'expérience a été si géniale que j'ai continué. Vu le thème des spectacles, ça a du sens. C'est même là que ça a le plus de sens. Ce sont des personnes qui luttent contre le système et j'ai envie de leur dire « nous aussi, on est avec vous »...

Le mouvement social français qui s'oppose à la Loi Travail ne s'essouffle pas. Qu'est-ce qui vous scandalise le plus avec ce gouvernement « de gauche » ?

Audrey Vernon. Deux jours après son élection, j'avais dit sur un plateau TV que je n'attendais rien de François Hollande. Mais même en n'attendant rien, il m'étonne en allant à ce point contre les acquis sociaux conquis par plusieurs générations de travailleurs. Des luttes qui devraient normalement être consolidées par son bord politique... Et quand, suite aux attentats, la première réponse du gouvernement est de bombarder la Syrie et de faire un carnage de civils... c'est désespérant. Ils sont immondes... Ils ont de l'argent pour l'armée et Dassault, mais pas pour les écoles ni pour les hôpitaux.

Vous jouerez à ManiFiesta en septembre. Quel est votre rapport à la Belgique ?

Audrey Vernon. Tout d'abord, dites bien que le livre *Comment épouser un milliardaire* est sorti en néerlandais !

Je suis admirative des Belges. Je trouve qu'il y a plus de légèreté, plus de facilité à envisager des révolutions en Belgique. Et quand je pense à Bruxelles, je pense aux années que Marx a passées chez vous...